

La Seconde Surprise de l'amour

de **Marivaux**
mise en scène
Alain Françon
création

Bloch



direction Jean Bellorini

**du 9 au 19
décembre 2021**

du mardi au samedi à 20 h
sauf jeudi à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 1 h 50

La Seconde Surprise de l'amour

de **Marivaux**
mise en scène **Alain Françon**

avec
La Marquise, veuve
Georgia Scalliet
Le Chevalier
Pierre-François Garel
Le Comte
Alexandre Ruby
Lisette, suivante
de la Marquise
Suzanne De Baecque
Lubin, valet du Chevalier
Thomas Blanchard
Monsieur Hortensius
Rodolphe Congé

interprètes musique
Floriane Bonanni,
Faustine De
Mones del Pujol,
Hélène Devilleneuve

dramaturgie et assistanat
à la mise en scène
David Tuailon
décor
Jacques Gabel
lumière
Joël Hourbeigt
costumes
Marie La Rocca
assistée de
Isabelle Flosi
musique
Marie-Jeanne Séréro
chorégraphie
Caroline Marcadé
son
Pierre Bodeux
coiffures et maquillage
Judith Scotto
atelier costumes
Magali Angelini et
Peggy Sturm
régie générale
Joseph Rolandez
régie lumière
Thomas Marchàlot
régie son
Pierre Bodeux
régie plateau
Mailys Levasseur
habillage
Charlotte Le Gal

production
Théâtre des nuages de neige
coproduction
**Théâtre du Nord – CDN Lille-
Tourcoing Hauts-de-France ;
Théâtre Montansier, Versailles**

Le Théâtre des nuages
de neige est soutenu par
la Direction Générale de
la Création Artistique du
ministère de la Culture.

Le décor est en partie
construit dans les Ateliers
du Théâtre du Nord.

La pièce *La Seconde Surprise
de l'amour* de Marivaux
est publiée aux éditions
Gallimard.

Remerciements pour prêts
de matériel et dons
**La Colline – Théâtre National ;
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Paris ; Opéra Comique
– Théâtre National, Paris**

Une marquise, veuve inconsolable, fait la rencontre d'un chevalier contraint d'abandonner son premier amour, Angélique. Amoureux trahis et éplorés, ils se confient la douleur de leur solitude. Au fil de leurs échanges, quelque chose naît, quelque chose qui trouble et qui est loin d'échapper au regard de Lisette, la suivante, de Lubin, le valet, d'un comte épris de la marquise et d'Hortensius, un pédant féru de morale.

Quelques années après *La Surprise de l'amour*, Marivaux écrit en 1727 *La Seconde Surprise de l'amour*, dont l'objet est la négation même de cette surprise. Ne pas vouloir reconnaître l'amour quand il vous saisit, Marivaux s'en amuse avec malice et désenchantement. En signant cette variation, il se parodie et invite à jouer avec le théâtre et ses paradoxes. Il rit de l'amour qui se combat, des aveux retardés, des paroles qui démentent les sentiments. Et du désir, enfin, qui a toujours un coup d'avance.

Près de quarante ans après avoir monté *La Double Inconstance*, en 1981, Alain Françon, metteur en scène incontournable du théâtre français, retrouve Marivaux et sa langue à la rythmique implacable.

LISETTE :

— Eh bien, que me veux-tu, Monsieur ?

LUBIN :

— Je te dirai, Lisette, que je viens de regarder ce qui se passe dans mon cœur, et je te confie que j'ai vu la figure de Marthon qui en délogeait, et la tienne qui demandait à se nicher dedans ; je lui ai dit que je t'en parlerais, elle attend : veux-tu que je la laisse entrer ?

LISETTE :

— Non, Lubin, je te conseille de la renvoyer ; car, dis-moi, que ferais-tu ? À quoi cela aboutirait-il ? À quoi nous servirait de nous aimer ?

La Seconde Surprise de l'amour, Marivaux, acte II, scène 2

Surprises et triomphe de l'amour

Vrai, ni la Marquise, ni le Chevalier n'ont été trahis en amour. Le Chevalier et Angélique ont été forcés de renoncer l'un à l'autre, et c'est pour ne pas être indigne de l'amour qu'Angélique est entrée au couvent. Quant à la Marquise elle a après deux ans de l'amour le plus tendre et un mois de mariage, perdu ce qu'il y a de plus aimable au monde. Mais vrai aussi, ils n'ont pas rencontré *La Seconde Surprise de l'amour*, cette répétition de l'unique.

Les deux se sont retirés des affaires, retirés de l'échange. Ils ont quitté le marché, l'évaluation. D'ailleurs ils redoutent cette épreuve de l'estimation réciproque, ils craignent un marché de dupes. Si Arlequin a été poli par l'amour dans une pièce précédente de l'auteur, ces deux-là ne sont pas encore totalement polis, c'est-à-dire totalement humains. Alors que l'histoire commence ! *La Surprise de l'amour*, la *Seconde*, toujours première. Condamnés à ne pas avoir de passé, parce que même sans s'en douter ils le trahissent sans cesse. Condamnés à ne pas avoir d'avenir, parce que chez eux il est trop proche du présent. Ils vivent alors une succession rapidement menée, rapidement variée dirait Marivaux, de moments proches du chaos. Existences temporelles d'une incessante inconstance. La durée

du personnage marivaudien est un « roman imprromptu ».

Ce théâtre fait une confiance inouïe à la cure par le langage. Dans cette nouvelle épreuve, ce sont les échanges verbaux qui offriront le salut. Une « langue des jardins » homogène aux mouvements du cœur et de l'âme (pas de barbares dans ce théâtre).

Et ultime renversement à la dernière seconde de la pièce, le nouveau couple peut s'unir enfin. Triomphe de l'amour. Accomplissement d'une machine matrimoniale quasi paradisiaque, processus d'humanisation constant. « Marivaudage ou le mariage des rivaux » a écrit Michel Deguy. *La Seconde Surprise de l'amour* nous intéresse parce qu'elle n'est qu'une forme entre autres de la surprise existentielle...

Alain Françon

J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches. C'est tantôt un amour ignoré des deux amants, tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre ; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, dont ils se doutent sans en être bien sûrs et qu'ils épient au-dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor. [...] Dans *La Surprise de l'amour*, il s'agit de deux personnes qui s'aiment pendant toute la pièce, mais qui n'en savent rien eux-mêmes et qui n'ouvrent les yeux qu'à la dernière scène.

Marivaux cité par d'Alembert dans son *Éloge de Marivaux*, 1785

Alain Françon

Metteur en scène français ayant créé plus de cent spectacles, il cofonde le Théâtre Éclaté en 1971, dirige le Centre dramatique national de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992 et, de 1992 à 1996, le Centre dramatique national de Savoie qu'il crée. En 1996, il est nommé à la direction du Théâtre national de la Colline qu'il quitte en 2010. Il y réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strinberg aux côtés de Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Durif, François Bon, Olivier Cadiot, Valère Novarina, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri ou Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres. Au Théâtre national de la Colline, il a créé six pièces d'Edward Bond, quatre pièces d'Anton Tchekhov, des pièces de Georges Feydeau, de Michel Vinaver, de Henrik Ibsen, de Michel Deutsch, de Rainald Goetz, de Daniel Danis, d'Eugène Durif, Marius von Mayenburg. En 2010, après avoir quitté le Théâtre national de la Colline, il crée le Théâtre des nuages de neige. Depuis, il a créé *Du mariage au divorce* de Georges Feydeau, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Solness le Constructeur* d'Henrik Ibsen, *Les Gens* d'Edward Bond, *Toujours la Tempête* de Peter Handke, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev dans une adaptation de Michel Vinaver, *Moi les innocents et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee. À la Comédie-Française, il crée *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Trilogie de la Villégiature* et *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *La Mer* d'Edward Bond. Il présente *Kolik* de Rainald Goetz au Théâtre 14 et *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre de la Porte St Martin. Alain Françon a obtenu plusieurs prix parmi lesquels le Molière de la mise en scène pour les *Pièces de guerre* d'Edward Bond en 1994, pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov en 1995, pour *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee en 2016 ; le Grand Prix du syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond, seconde version, en 1998 et pour *Avant la retraite* de Thomas Bernhard en 2021 ; le prix de la SACD de la mise en scène en 2012 et celui du plaisir du théâtre de la SACD 2018.

Rendez-vous

Théâtrômôme

→ « Faux-semblants ? »
Déclarations enflammées ou feintes, peu importe : nos passions nous transportent !
dimanche 12 décembre
à 15 h 30, 8 € par enfant,
goûter compris

Les jeudis du TNP

→ lecture avant spectacle,
en partenariat
avec le CRR Lyon,
jeudi 16 décembre
à 18 h 30
→ rencontre avec
l'équipe artistique
après le spectacle,
animée par
Catherine Nicolas,
dramaturge,
jeudi 16 décembre

Le coin lecture

La Surprise de l'amour
et **La Seconde Surprise**
de l'amour,

Marivaux – théâtre

Clôture de l'amour,
Pascal Rambert – théâtre

Quartett,
Heiner Müller – théâtre

Les Liaisons dangereuses,
Pierre Choderlos
de Laclos – roman

Le Cœur synthétique,
Chloé Delaume – roman

Réinventer l'amour :
comment le patriarcat
sabote les relations
hétérosexuelles,
Mona Chollet – essai

En ce moment

L'art conserve
exposition
carte blanche
à Serge Bloch
→ 6 novembre –
19 décembre
1 h avant les
représentations et les
samedis à partir de 15 h

Sentinelles
création
Jean-François Sivadier
→ 3 – 19 décembre

Prochainement

Et le cœur fume encore
Margaux Eskenazi et
Alice Carré
→ 4 – 14 janvier

Le Jeu des Ombres
répertoire TNP
Valère Novarina –
Jean Bellorini
→ 13 – 30 janvier

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien avec
la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aparté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674